TERRES ET SEIGNEURS

EN DONZIAIS

Châtellenie de Châtel-Censoir

MERRY (LA TOUR)

(Merry-sur-Yonne)

Le domaine de la Tour, situé sur une hauteur qui domine la boucle de l'Yonne, au-dessus de Merry, comprend les restes d'un important château féodal du XIIème siècle, construit sans doute par les Ascelin, châtelains de Chatel-Censoir, devenus seigneurs de Merry et bien d'autres lieux. Il avait un plan carré et était entouré de fossés, avec quatre tours carrées aux angles. Une porte d'entrée monumentale donnait accès à la cour, flanquée autrefois d'un donjon carré, qui lui a donné son nom et s'élevait à plus de 25 mètres, pour faire le guet jusqu'à Vézelay.

Des adjonctions successives y furent faites, et notamment un vaste logis, aux XVè et XVIème siècles. Dès le début du XVIIè siècle, le château n'était plus habité par ses seigneurs, et tomba en ruines, évoluant progressivement vers un simple domaine agricole.

On suit les premiers seigneurs de Merry par les donations qu'ils firent aux abbayes les plus proches : Reigny et Crisenon, mais aussi Pontigny. Merry passa au XVème siècle à Jean de la Rivière, dans des conditions qui restent à établir. Sa fille l'apporta aux Veilhan, barons de Giry, et il fut repris 150 ans plus tard par le Roi, qui l'échangea à un riche magistrat, gendre d'un grand fermier général, peu avant la Révolution, au cours de laquelle il fut vendu comme Bien national.

Tout en appartenant à la châtellenie de Chatel-Censoir, et à ce titre au Donziais, Merry est à bien des égards proche de l'Auxerrois.

Suite des seigneurs de Merry

1/ Guibert de CHATEL-CENSOIR (Croisé en 1098)

2/ Ascelin de CHATEL-CENSOIR (+ 1149) (croisé)

Sgr de Lichères, **Faulin** *(voir cette notice),* Parly, Bessy, Misery, Crain et Lucy…Bienfaiteur de Pontigny et de Reigny

X **Reine dite « Auxerroise »**, dame des Essarts, près Pontigny, la vallée du Rouvre, Crain et Lucy ; donation à Reigny en 1149

D'où :

- ***Herbert, qui suit***
- *Gaucher de Merry, sgr de Crisenon (chartes des années 1150, neveu de Guy, abbé de Molesmes)*
- *Guy Ascelin, sgr de Misery*

3/ Herbert de MERRY

Sgr de **Merry**, Bessy, porte-enseigne de Pierre de Courtenay

X **Gertrude**

4/ Ascelin II de MERRY

Sgr de Merry, Sacy, Crain, Lucy (+1223), banneret de Pierre de Courtenay, donateur à Reigny et Crisenon

« Sceau d'Ascelin, seigneur de Merry, 1215, deuxième du nom, fils d'Herbert, seigneur de Merry, il succède à son père vers 1203. Également seigneur de Sacy, il en affranchit les habitants en 1213. Chevalier banneret de Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, il est l'auteur de nombreuses donations en faveur des monastères de Reigny et de Crisenon. »[1]

X **Marie de VILLEHARDOUIN** *(fille de* ***Geoffroy, le chroniqueur, Maréchal de Champagne****)*

---

[1] DOUËT D'ARCQ (Louis), Collection de sceaux, t. 1, Paris : Plon, 1863. COULON (Auguste), Inventaire des sceaux de la Bourgogne, recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Yonne, Paris, 1912.

Geoffroy de Villehardouin, historien et homme d'Etat français, né probablement au château de Villehardouin (Aube) entre 1150 et 1164, mort en Thrace vers 1212. Maréchal de Champagne en 1191, il se croisa avec tant d'autres barons champenois et français au fameux tournoi d'Ecry (28 novembre 1199); il fut aussitôt chargé par son suzerain, le comte de Champagne, de concert avec cinq autres ambassadeurs, d'aller négocier avec les Vénitiens le transport des croisés en terre sainte ; ce fut lui qui fut chargé de haranguer le peuple du haut de la chaire de Saint-Marc pour obtenir de lui la ratification de la convention conclue avec le doge.

On sait comment, par suite de circonstances encore mal éclaircies, la croisade fut déviée de son but, comment la plus grande partie de l'armée (l'autre s'étant rendue directement en Palestine) alla assiéger d'abord Zara, puis Constantinople, comment enfin fut fondé cet empire français d'Orient qui devait avoir une durée si éphémère. Dans tous ces événements, Villehardouin joua un rôle fort actif et souvent même prépondérant; c'est surtout celui de négociateur et d'orateur qui paraît lui avoir été dévolu, et son sang-froid, son énergie tenace et son talent de parole justifiaient amplement ce choix.

C'est lui qui, à Pavie, réussit à entraîner vers Venise une partie des barons décidés à rompre la convention conclue avec le doge, lui qui, en 1204, négocia entre l'empereur Baudouin et Boniface de Montferrat une réconciliation qui importait au plus haut point au salut de l'armée. Il reçut, à titre de récompense, la ville de Messinople ; mais il ne devait pas jouir longtemps de son nouveau fief. Il fit partie de l'expédition dirigée contre les Bulgares, et, après le désastre du 14 avril 1205, c'est lui qui organisa la retraite et ramena à Constantinople les débris de l'armée. Il est encore cité dans une lettre d'Innocent III en 1212, mais il était certainement mort en 1213, car à cette date son fils Erart prend le titre de seigneur de Villehardouin.

Sa chronique, qu'il dut composer, ou, plus exactement, dicter en Orient, dans un de ses rares moments de loisir, embrasse les années 1199-1207, et se borne rigoureusement au récit des événements de la croisade. Elle paraît avoir été écrite pour justifier, aux yeux de l'opinion, la direction que l'expédition avait prise, et dont Villehardouin était lui-même en grande partie responsable. Aussi n'est-il pas de tout point impartial : il est très sévère pour ceux des barons qui, plus soucieux que lui de leur voeu, eussent voulu cingler directement vers Jérusalem; et il leur prodigue l'accusation gratuite de vouloir « depecier l'ost » (disperser l'armée). Mais si son récit a un caractère tendancieux et apologétique très marqué, il est d'une exactitude matérielle incontestable; ses qualités de brièveté, d'énergique concision font, d'autre part, de ce premier monument d'historiographie l'une des œuvres les plus remarquables de toute la littérature de langue française. La chronique de Villehardouin, longtemps oubliée, a été remise au jour pour la première fois par Blaise de Vigenère (Paris, 1585; Lyon, 1601). (A. Jeanroy).

5/ Geoffroy de MERRY, Connétable de Romanie

Geoffroy de Merry suivit le comte de Nevers et d'Auxerre Pierre de Courtenay lorsque celui-ci fut appelé au trône de l'Empire latin de Constantinople. Il devint connétable de l'Empire en 1238 et participa aux négociations qui aboutirent à l'achat de la Couronne d'épines par Saint Louis.

Armes supposées, présentant une brisure des armes de Villehardouin

6/ Gaucher de MERRY, chvr en 1261, sgr de Merry et Sacy

X **Yolande de CHATILLON-en-BAZOIS** *(fille de Hugues Ier et Isabelle de Mello)*

D'où :

- *Gaucher II X Hélissende d'Arcis, sp*
- *Marguerite X Eudes de Frolois*

……

La succession des seigneurs de Merry se perd, aux XIIIème et XIVème siècle, et on retrouve cette terre aux mains des sires de La Rivière de la branche cadette de Champlemy

……

00/ Bureau de LA RIVIERE – *voir cette notice* –

Sgr de Marcy

X **Philiberte de CHAMPLEMY**

0/ Jean de LA RIVIERE

Sgr de Marcy-sur-Yonne

X **Alix de LA PERRIERE**

1/ Jean de LA RIVIERE

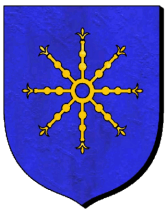
Sgr de Merry-sur-Yonne

X 1446 **Marguerite DAMAS**

2/ Jacquette de LA RIVIERE, dame de Merry-sur-Yonne

X1 William STUART, sgr d'Aubigny-sur-Nère

X2 2 juill 1513 à Giry **Jacques de VEILHAN**, sgr de **Giry**, Chassin, Sauzay – ***voir cette notice*** - , Brinay et Avrigny – ***voir cette notice*** -, Chambellan du Roi, Gouverneur de Puisaye *(fils de Pierre Adrien de Veilhan, en Limousin, et Marguerite de Tranchelion)*



Château de Giry

Le fief de Giry relevait de Montenoison. Au début du XIVe siècle, Jean de Thianges, seigneur de Rosemont édifie à flan de coteau une maison forte de plan barlong avec quatre tours rondes aux angles percées d'archères reliées par des courtines, et défendue par une porte fortifiée dont on distingue les rainures qui renfermaient les bras du pont levis. L'ouvrage était ceinturé par des fossés secs.

Il ne subsiste de cette époque qu'un étage ou deux des tours nord est et sud, la courtine nord avec son chemin de ronde. Ces tours comportent un escalier intérieur, ascendant de droite à gauche, pratiqué à l'intérieur du mur. Les archères ouvrant sur l'escalier et dans les salles rondes voûtées en calotte ou sur croisées d'ogive. Deux salles de la tour sud possèdent des poutrelles sculptées qui entourent la naissance de la voûte. Celles ci devaient supporter un léger plafond de bois ou une tapisserie. La tour nord est la plus élevée, avec une belle cheminée au dernier étage, servait probablement de tour de guet.

Au quart du XVIe siècle, **la famille de Veilhan** édifie dans la cour une tour à six pans dont l'escalier à vis dessert les deux corps de logis. Cette tour était à l'origine surmontée d'une petite pièce carrée en colombages aux angles en encorbellements toujours existant. L'étage en façade sur cour du bâtiment nord est agrémenté d'une galerie extérieure en pierre, soutenue par d'énormes consoles gothiques. Cet ouvrage est unique en Nivernais.

(X1 Hélène de CHABANNES)

3/ Antoine de VEILHAN

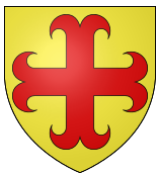
Baron de Giry, sgr de Merry-sur-Yonne, Gentilhomme de la Chambre, Bailli de Nivernais.

X 1535 **Marie de JAUCOURT** *(fille d'Hugues, sgr de Marrault, et Catherine Mottier de Lafayette)*

4/ Adrien de VEILHAN

Bon de Giry, sgr de Merry et de Brinay

X 27 mai 1591, **Edmée DAMAS d'ANLEZY** *(fille de Jean, bon d'Anlezy et d'Edmée de Crux)*



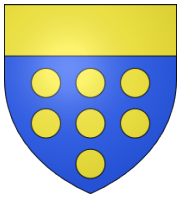
5/ Antoine II de VEILHAN

Bon de Giry, sgr de Merry, Le Saulsoy, Malvoisine, Malfontaine, la Haye d'Arcy et plusieurs autres lieux, Lieutenant pour le Roi en Nivernais.

X v. 1630, **Antoinette de VIEVRE de LAUNAY** *(fille de Louis-Ludovic, baron de Bazoches[2], lui-même fils de François et Anne de La Châtre X Louise de La Perrière[3], elle-même fille de Claude, sgr de Bazoches et Sulvine d'Orléans ?)*[4]

6/ Anne de VEILHAN, dame de Merry (1642 – 23 jan 1726)

X 1662 **Louis-Armand de MELUN**, Cte de la Borde et de Melun…*(fils de Joachim, sgr du Buignon, et Jeanne de Dillou)*



---

[2] « Louis de Vièvre de Launay, enseigne de la compagnie des gardes du corps en 16 11, lieutenant en 1619, maréchal de camp en 1637, gouverneur d'Abbeville en 164 2, possédait alors une compagnie au régiment de Lauzières.» (Mémoires de Souvign y)

[3] Hom. pour Bazoches, tenu de son père, Marolles p. 461

[4] AD 58, Série B, Tome 2, p. 14 ; 15 février 1656 : **Ludovic de Vièvre**, chevalier, seigneur de Launay, gouverneur d'Abbeville, ayant la garde noble des enfants mineurs de messire Antoine de Veilhan, vivant seigneur baron de Giry**,** contre Jean Cosnay

Une **Angélique de Vièvre de Launay**, religieuse de Faremoutiers, abbesse du Réconfort (1634) en fut la restauratrice grâce à l'appui de M. de Launay son père, (lieu de la sépulture de Mahaut de Courtenay, ctesse de Nevers – **voir cet article** - .)[4]. Elle était fille de Ludovic de Vièvre, chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Sommières, Lieutenant des Garde du Corps, sgr de Bazoches et de Launay, et de Louise de La Perrière, sgr et dame de Bazoche.

Une **Marie-Angélique de Vièvre de Launay** fut la femme (X 5 juin 1667), sp, de César du Puy, sgr d'Avrigny en Vézelien. Se fit-elle religieuse après son veuvage ?

1679 - Acquisition de la seigneurie de Merry par le roi, qui la donne aux Princes de Conti en usufruit ; ils la conserveront jusqu'en 1772

1772 – Echange de terres entre le Roi et Angran d'Alleray, magistrat, qui lui cède 1900 arpents de la forêt de Senonches contre Merry, Mailly...etc. Il avait acquis également le château de Bazoches, en Morvan.

1/ Denis François ANGRAN d'ALLERAY (1716-1794 guillotiné à Paris)

Cte de Mailly (ou des Maillis), sgr d'Alleray, Vaugirard, Groslay et **Bazoches**-Condé, Procureur général au Grand Conseil, Lieutenant civil au Châtelet de Paris *(fils de Louis Euverte Angran, sgr de Vaugirard, Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, inspecteur de la Compagnie des Indes, intendant du commerce, ambassadeur à Rome, achète Alleray, dont il prend le nom, paraît avoir été janséniste, et de Marie Elizabeth du Noyer)*

Il acheta le château de Bazoches. Il fut arrêté pendant la terreur et conduit devant Fouquier-Tinville, accusateur public au tribunal révolutionnaire. Ce dernier, ancien procureur au châtelet, voulut cependant sauver M. Angran d'Alleray, son ancien président. Il était accusé d'avoir soutenu financièrement ses gendres alors en émigration. Pour éviter la condamnation, il fallait que M. d'Alleray niât qu'il eût envoyé ses secours. Ce magistrat ne put se résoudre à conserver sa vie par un mensonge. A la question du tribunal : « *Ignorais-tu la loi qui le défend ?* » Il répondit : « *J'en connais une plus sacrée, celle de la nature, qui ordonne aux pères de secourir leurs enfants !* ».

Bazoches

Le village de Vaugirard en 1743

Vaugirard *est un village-rue sur la route d'Issy et de Meudon, implanté en limite de zone inondable marquée par la rue Lecourbe. D'abord sans doute un lieu-dit « Vauboitron » qui dépend de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, un village se développe à partir du XIIIe siècle autour d'une maison construite par l'abbé de St Germain-des-Près, Girard de Moret, siège d'une seigneurie ecclésiastique. Le village prend alors le nom de Vaugirard, le val de Girard. A côté du domaine ecclésiastique, une seigneurie laïque se développe, propriété au XVIIIe s. de la famille* ***Angran d'Alleray***.

X **Marie Angélique DARLUS** *(fille de* ***André Guillaume Darlus du Tailly****, Fermier général par la protection du Contrôleur général Le Peletier des Forts –* ***voir notice Saint-Fargeau*** *- ; et de Françoise Gaudicher),* d'où deux filles

Portrait de Mme Angran (Cheverny)

André Darlus *(1683-1747), par H. Rigaud (Ch. de Cheverny)*

« Son habileté & son exactitude extraordinaires le firent parvenir aux meilleures places qu'il a toujours dignement remplies. [...] Sur la réputation qu'il avoit d'être le plus habile homme des finances & sur l'éloge qu'en fit le Sr de La Porte, chargé du porte feuille des fermes, Me Pelletier Desforts, en voyant la liste des Fermiers généraux, y plaça le Sr Darlus dans une des dix places à donner quoiqu'il ne le connût que de réputation. Darlus étoit un très honnête homme, d'une grande douceur, d'une politesse achevée et fort charitable. » (Moufle d'Angerville*)*

Le domaine de la Tour, à Merry, fut vendu en 1796 comme Bien de la Nation